Le centaure, les poissons et les petits papillons

*Robert***Bouron**

Pour Honoré Gontard, artiste peintre, terminer la commande de son « affreux » client est un calvaire.
Il faut dire que certains de ses « modèles », un peu bizarres, ne l'aident pas beaucoup. Marthe, sa femme, fait de son mieux pour l'assister ; mais rien ne sera simple pour elle non plus…

Partant d'une idée de départ qui a dévié totalement, j'ai écrit cette nouvelle ou cette fable – on y parle d'animaux : de papillons, de poissons – avec la seule intention que celle d'amuser le lecteur.

Certains passages, disons « légers », s'adressent à des lecteurs et des lectrices avertis.

Ce texte peut être présenté en lecture théâtralisée et être dit par plusieurs personnes.

(Durée approximative en lecture : 1h10')

———

L'action se passe vers 1925 dans l'atelier d'un peintre parisien.

Personnages :

— Honoré Gontard
— Marthe Gontard
— Aristide Merlus *(sans « s »)*
— Madame Poisson *(avec deux « s »)*
— Colin Poisson

———

Ce matin-là, Honoré Gontard était de fort mauvaise humeur ; et cela depuis plusieurs jours.

Impossible de trouver un modèle masculin, pour terminer le grand tableau que lui avait commandé un original fortuné.

Maintenant, à chaque fois qu'il sortait de sa maison et traversait le petit parc pour aller travailler dans son atelier, c'était avec l'appréhension de se retrouver en face de cette allégorie, représentant un centaure avec la tête de son horrible client, entouré de superbes naïades entièrement nues, sortant de l'onde d'une rivière à l'eau transparente sous les ombrages rafraîchissant d'un vieux chêne.

C'était plus fort que lui ; il tempêtait contre lui-même.

Robert Bouron nouvelle

— Pourquoi ai-je accepté de faire ce travail ?

Marthe, son épouse, avait souvent répondu à cette question…

— Mon ami ! quand, dans une soirée de vernissage on boit trop et qu'en plus on ne tient pas l'alcool ; on ne fait pas de promesse inconsidérée à une personne de rencontre !

Effectivement… lors de cette soirée, dans les volutes du tabac et les vapeurs de l'alcool, les discussions avaient été bon train : les projets les plus farfelus étaient devenus réalisables, les promesses, toutes plus stupides les unes que les autres étaient devenues possibles…

Ainsi donc, Honoré avait conclu un marché avec un inconnu pour la réalisation d'un tableau et empoché un chèque d'un montant très motivant ; chèque qui ne représentait que la moitié de la somme promise : l'autre moitié devant lui être remise à la livraison du tableau.

— Heureusement qu'il ne me reste plus qu'à trouver un modèle masculin pour terminer le buste de cette, « horreur ».

En disant ce mot, il regardait une partie bien précise du tableau, très exactement le centaure et plus précisément la tête de celui-ci ; tête qui représentait l'exact portrait fini de son client… et le mot : « horreur », prenait ici tout son sens.

———————

Mais, reprenons les premières étapes de la création du tableau avant d'en revenir au modèle masculin.

———————

Le premier travail consista à l'organisation du tableau, à la composition du décor, à l'esquisse de la position du centaure et des cinq nymphes.

Honoré avait ensuite attaqué le gros travail de la mise en peinture proprement dites de ce décor complexe, ainsi que du corps de cheval du centaure qu'il avait représenté immobile, les quatre pattes posées sur le sol.

Honoré avait toujours aimé dessiner les chevaux ; c'était pour lui un animal magnifique, élégant, à l'allure noble, aux multiples et subtiles attitudes expressives et que sa représentation, pour l'artiste qu'il était, avait toujours fascinée.

Laisser ce demi corps de cheval inachevé, faisait de lui un artiste frustré.

Pour le décor, il avait, au fil des jours, parfaitement trouvé l'équilibre des couleurs, des tons, des nuances pour restituer l'atmosphère de cette belle journée.

Dans le lointain, les champs jaunis par la chaleur dévoilaient la sécheresse de l'été.

Quelques nimbes de soleil filtraient à travers les feuilles d'un vieux chêne, pour amener le regard du spectateur sous la fraicheur bienfaisante de celui-ci.

L'eau claire d'une petite rivière semblait si pure par sa transparente qu'elle donnait à ce décor une impression de paradis terrestre ; on avait envie de s'y baigner.

Pendant toute cette période, en fin d'après-midi, quand il sortait de son atelier pour aller faire sa promenade dans le parc, Honoré était rempli du bonheur du créateur.

Robert Bouron nouvelle

Parfois, et bien sûr en lui-même, il pensait que Dieu, créant le monde, avait pu ressentir la même chose.

Il était très fier et extrêmement satisfait de ce très bon début.

Le soir venu, sous la treille de la tonnelle, il dégustait le dîner que Marthe lui avait préparé ; il le dévorait comme un ogre. Et quand, à la fin de celui-ci, il faisait un magnifique rot en tapant son ventre bien rempli, il était l'homme le plus heureux du monde.

Marthe souriait… elle était satisfaite de voir son Honoré heureux.

———————

Pour la deuxième étape, Honoré avait fait appel à de ravissantes jeunes filles pour représenter les cinq naïades nues du tableau.

C'était toujours Marthe qui s'occupait de la démarche auprès des agences spécialisées.

Elle rédigeait un document descriptif de la demande de son mari : l'âge, la taille, la corpulence, la couleur des cheveux, des yeux et le nombre de jeunes filles différentes qu'il souhaitait mettre dans son tableau.

Quand les jeunes filles se présentaient au domicile, Honoré procédait toujours de la même manière : pendant qu'il attendait patiemment dans son atelier, Marthe accueillait les modèles dans une petite pièce attenante servant de vestiaire et leur demandait de s'y dévêtir entièrement.

Cela fait, elles allaient, l'une après l'autre, se présenter devant son mari ; qui notait leur prénom, les regardait, leur demandait de prendre telle ou telle pose et esquissait habilement quelques lignes de leurs diverses attitudes, dessinait avec habileté et précision les traits de leur visage, notait quelques remarques : il choisissait celles qui correspondaient le mieux à sa vision des cinq nymphes du tableau.

Son choix fait, il donnait à Marthe les cinq prénoms choisis et celle-ci réglait, comme à l'habitude, toutes les formalités : tarifs, jours et horaires des poses.

La dernière de celles-ci étant partie, il lança à sa femme…

— Comme tu dois retourner à l'agence, relance-les pour nous trouver un jeune homme bien pourvu par la nature… Jusqu'à présent ils ne nous ont trouvé que des musclés du bas, des musclé du haut, des musclés du ventre, des gros bras, des grosses cuisses, mais aucun qui ne soit esthétiquement équilibré de partout.

— Je vais les relancer, une fois de plus… soupira Marthe.

———————

La première jeune fille était représentée, un genou à terre, devant le centaure à demi terminé et vers qui elle tendait une couronne faites de feuilles de roseaux dans lesquels étaient coincées de nombreuses fleurs champêtres.

La seconde et la troisième de ces jeunes modèles étaient debout à côté du centaure, serrées l'une contre l'autre, en le regardant tendrement dans un désir d'envie évident.

De semaine en semaine, de modèle en modèle, Honoré œuvra ainsi de longues journées dans l'atelier.

Robert Bourgeois nouvelle

Vers le milieu du mois de juillet, il était même en avance sur les délais qu'il s'était fixés.

La quatrième jeune fille caressait tendrement, d'une main, le ventre du centaure et tenait de son autre main une grappe de raisins dans laquelle elle attrapait les petits fruits avec ses lèvres en adressant un petit sourire coquin au spectateur.

La cinquième et dernière naïade était simplement représentée au bord de l'eau, un peu à l'écart des autres, dans la partie droite de la composition, à demi allongée, le coude appuyé dans l'herbe. Elle regardait son pied qui jouait innocemment dans l'eau de la rivière. Sa magnifique chevelure rousse ondulait en retombant de chaque côté de ses épaules nues.

La jeune fille choisie comme modèle répondait au prénom de Rose et posait sur un empilage de couvertures et de draps étalés sur une estrade basse.

Honoré avait remarqué qu'elle avait, entre le sexe et le nombril, juste au-dessus du petit bombé du mont de Vénus, un tatouage discret qui représentait un petit papillon.

Plusieurs fois, il s'était approché de son modèle pour regarder de près ce petit tatouage qu'il avait, en perfectionniste qu'il était, habillement reproduit sur le corps nu de la naïade du tableau.

Il était tellement satisfait d'avoir si bien maîtrisé ce détail qu'il laissa échapper, innocemment :

— Mademoiselle, votre petit papillon m'a procuré beaucoup de plaisir !

— Maître, lui répondit Rose, moi aussi j'ai pris beaucoup de plaisir à sentir la chaleur de votre respiration sur mon ventre, quand vous êtes venu voir de très près mon petit papillon ; votre respiration sur ma peau ressemblait à un battement d'ailes… comme s'il voulait s'envoler.

Honoré ne s'émeut pas plus que cela de cette remarque imagée.

Il savait que certaines jeunes filles, pendant les longues séances de pose, dans l'ambiance calme de l'atelier, sentaient un envoutement lascif s'emparer d'elles, des fantasmes envahissaient leur esprit, leurs pensées partaient dans des rêveries intimes et leur corps nu, représenté comme par magie sur la toile, les rendaient, parfois même, follement amoureuses de leur « créateur ».

— Savez-vous, Maître, ce que veux vous dire ce petit papillon ?

— Ce que veux me dire ce petit papillon ? … répéta Honoré, surpris par la question. Non ! je ne sais pas !

— Qu'il aimerait bien s'envoler pour aller butiner la fleur qui se trouve sous lui.

— La fleur ?

— Oui ! la fleur ! dit-elle en écartant les jambes et laissant apparaitre un sexe que la discrète pilosité rousse entourait, pour bien situer l'endroit où se trouvait la dites fleur.

Le regard d'Honoré, qui pourtant aurait dû rester professionnel, s'attarda sur cette ravissante vision…

— Voilà une bien charmante affaire… pensa-t-il.

Pour tout dire, mais bien sûr pas à Marthe, ce n'était pas la première fois qu'un jeune modèle féminin lui demandait une « faveur » et, conséquemment, ce n'était pas la première fois qu'Honoré, disons-le comme cela pour l'excuser : se sentait obligé de… « rendre service. »

Robert Pouron nouvelle

———————

Le lendemain matin, encore dans ce souvenir, Honoré était occupé à ajouter sur son tableau plusieurs autres petits papillons…

Certains voletaient dans l'air chaud, un autre était posé, comme un ornement, sur la chevelure brune de la jeune fille qui mangeait une grappe de raisin, un autre s'était innocemment posé sur le sein d'une autre naïade. Un autre, probablement moins attiré par les gentes demoiselles, s'était posé sur la croupe du centaure.

Honoré Gontard avait le regard satisfait de l'artiste fier de son travail et attendait la suite de celui-ci avec impatience.

———————

La suite du travail devait-être : soit la représentation du buste de ce fameux jeune homme, pour l'instant introuvable, soit le portrait de son client que Marthe avait pris soin de relancer pour qu'il se mette à la disposition d'Honoré.

———————

Marthe entra tranquillement dans l'atelier, les mains derrière le dos, elle s'approcha du tableau et regarda longuement et attentivement l'avancement du travail…

— Tiens ! dit-elle, je trouve que c'est une très bonne idée que d'avoir ajouté des papillons de ci de là dans ta scène champêtre. Comment t'es donc venue cette idée, Honoré ?

— Je ne sais plus trop ! répondit Honoré, gêné qu'il était… Ah, si ! ça me revient… Un petit papillon est entré dans l'atelier et s'est mis à voler autour de nous ; il s'est posé un bref instant sous le nombril de Rose ; ce qui m'a donné l'idée d'en ajouter quelques-uns sur le tableau, conclut-il, tout souriant.

— Il s'est posé sous le nombril de Rose ? s'étonna Marthe… Voilà un petit papillon bien coquin ; il avait peut-être envie d'aller butiner sa fleur ! Qu'en penses-tu Honoré ?

La question de sa femme le troubla : se doutait-elle de quelque chose… Il hésitait à répondre… Il se décida en prenant tous les risques…

— C'est moi qui aurai bien voulu être à sa place ! osa-t-il.

Marthe, toujours les mains derrière le dos, s'avança vers son mari en le regardant droit dans les yeux et, marquant une pause inquiétante…

— Savez-vous, mon ami, qu'au Japon le papillon est l'emblème de la femme, car il symbolise la grâce et la légèreté et que deux papillons figurent le bonheur conjugal.

En entendant cette réponse rassurante, Honoré respira un grand coup… Tout de même, il avait eu très peur et donc très chaud… dans son émoi, il s'épongea le front et les tempes avec ce qui lui tomba sous la main : son chiffon à essuyer les pinceaux, ce qui, on s'en doute, le maquilla quelque peu.

— Les japonais disent aussi que les papillons annoncent une visite, lui dit Marthe, en lui présentant une lettre qu'elle cachait dans son dos ; le facteur vient de déposer ce courrier adressé à Monsieur Honoré Gontard, artiste peintre, Paris 20ème.

Robert Bouton nouvelle

Honoré regarda l'enveloppe ornée d'un magnifique logo de lettres entrelacées entourant des bâtiments stylisés…

— La S.P.V.I… Société Parisienne de Vente Immobilière… ? Je ne connais pas !

D'une main fébrile il ouvrit celle-ci et dépliant la lettre, il lut…

— *« Très cher ami…*

Bien que je ne me souvienne plus très bien de vous, j'ai toutefois bien souvenir de la commande que je vous ai passée pour un tableau me représentant, aussi fidèlement que possible, dans un décor champêtre que je laissais à votre choix, entouré de ravissantes jeunes femmes nues toutes acquises à mes désirs.

Je vous rappelle que vous devez me représenter fidèlement en centaure et me donner le corps musculeux et parfait d'un bel éphèbe.

Je serai à votre entière disposition pour poser le vingt-trois de ce mois de juillet, dès neuf heures du matin.

Votre dévoué, Aristide Merlus. »

— Honoré ! nous sommes aujourd'hui le vingt-trois juillet et il est presque neuf heures du matin !

À peine Marthe avait-elle fini sa remarque, qu'un bruit de sonnette que l'on tirait retentit en provenance de la maison.

Elle regarda son mari…

— Honoré. Il serait bien, pour être présentable pour recevoir ton client, que tu ailles devant une glace pour te nettoyer le visage !

Le magnifique carillon *Westminster* sonna, à son tour, de sa belle harmonie, les neuf coups de l'heure annoncée…

_____

Marthe sortit de l'atelier, traversa le petit parc et pénétra dans la maison dont l'entrée donnait sur la rue…

Moins de trois minutes plus tard, elle fit le chemin inverse suivie d'un étrange personnage habillé d'un costume gris-bleu à la trame bizarre et probablement de haute qualité. Une superbe cravate brodée, ornée d'une épingle en or portant les lettres entrelacées AM, habillait son col de chemise. Le visiteur marchait d'un pas assuré en balançant sa canne à pommeau avec une classe certaine. De l'autre, il tenait un chapeau melon noir. Un gros cigare était coincé dans le coin de sa bouche.

— Qu'elle drôle de tête il a cet homme-là ! pensait Marthe. Un crane dégarnit qui disparaît dans son dos, deux grands yeux délavés dont le blanc entoure complètement les pupilles, un nez minuscule et très pointu, une grande bouche sans lèvres, fendue presque jusqu'aux oreilles et un menton inexistant qui fuit dans son cou… Cet homme-là a une tête vraiment particulière ! conclue-t-elle.

Robert Bouron nouvelle

Marthe avançait vers son mari qui, sur le pas de la porte de l'atelier, le visage nettoyé, attendait en souriant d'accueillir son client.

Elle marchait très droite, alternant, tous les trois pas, un regard fixe sur Honoré suivi par de petits mouvements de sa tête et de ses yeux pour attirer l'attention de celui-ci sur la personne dont elle précédait le pas.

Elle répéta ce tic inlassablement jusqu'au moment où elle arriva à la hauteur d'Honoré… qui ne souriait plus du tout.

Elle annonça, montrant l'un, puis l'autre, très troublée, mélangeant noms et prénoms.

— Monsieur Honoré Merlus, Monsieur Aristide Gontard.

Le dénommé Aristide éclata de rire en se rapprochant de Marthe, découvrant une large bouche et deux rangées de dents décalées et jaunies par le tabac… Les soubresauts de son rire exhalant vers Marthe une haleine d'étalage de poissonnier négligeant… et, pourtant, et même étonnamment, de cette bouche un langage châtié corrigea :

— Permettez-moi madame de vous faire une petite remarque – et en cela je me fais fort de vous surprendre – tout d'abord, je me prénomme bien Aristide mais, pour mon nom de famille, vous devez supprimer le « s » de la prononciation et m'appeler : « Merlu », comme le poisson.

Marthe, qui ne pouvait reculer plus ; ses deux mains appuyées sur le mur derrière elle, bafouilla, les yeux exorbités…

— Comme le, le…

Honoré, le regard fixé sur son client, bredouilla…

— Comme le… le poisson ?

Pour devenir un artiste, il lui avait fallu beaucoup apprendre, travailler, avoir vu et compris beaucoup des choses du monde ; avoir aussi beaucoup regardé, beaucoup observé l'espèce humaine mais là ! … un homme avec une tête de merlu, Honoré n'en avait encore jamais vu… et qui portait, en plus, le nom du dit poisson : il ne pensait pas ça possible !

Marthe, dont les yeux semblaient ne plus pouvoir se refermer, abandonna un peu lâchement son hôte en prétextant :

— Excusez-moi, Monsieur… Merlu, je vous laisse avec mon mari… je dois aller faire mes courses, comme tous les vendredis.

— Et bien justement, Madame Gontard, aujourd'hui, prenez du merlu ! Vous le faites cuire délicatement trois à quatre minutes côté peau, puis une à deux minutes de l'autre côté. Ensuite, vous faites réduire des échalotes dans du vin blanc et vous incorporé progressivement du beurre froid pour obtenir un succulent beurre blanc… et tout ça, accompagné d'un écrasé de pommes de terre persillé. Vous verrez, c'est excellent ! lui répondit celui-ci avec un sourire de fin connaisseur mais aussi, un sourire non regardable.

Marthe traversa le parc à petits pas pressés ; à aucun moment elle ne se retourna.

Robert Bouron nouvelle

Dans sa tête, perturbée, elle voyait Aristide Merlu, coiffé d'un bouquet de persil, nageant dans du vin blanc, entouré d'échalottes et de pommes de terre…

Au moment de pénétrer dans la maison, dans un moment de lucidité retrouvée, elle marqua un temps d'arrêt en repensant au costume de cet, Aristide Merlu…

— Mais oui ! pensa-t-elle, ce costume gris-bleu et cette trame bizarre… on dirait des écailles de poissons !

Ce dont elle était sûre, c'est qu'aujourd'hui le poissonnier n'avait aucune chance de la voir venir lui acheter du merlu ou tout autre poisson.

Honoré, lui, ne parvenait pas à s'expliquer pourquoi il ne se rappelait plus du tout de la tête de l'homme avec qui il avait pourtant dû discuter un bon moment pour conclure leur affaire :

— Une tête comme ça, bougre diable ! ça ne s'oublie pas ! pensa-t-il.

Dans cette fameuse soirée, sa vue devait être si troublée par la quantité d'alcool absorbée et la fumée ambiante qu'il n'aura même pas vu la malfaçon de son visage, mais tout de même, à ce point-là le laissait pensif…

Il lui revint à l'esprit une autre remarque de Marthe.

— Quand tu as bu ! tu serais capable de discuter pendant des heures avec un poisson dans son bocal : tu ne te rends même plus compte avec qui tu parles !

Il regarda Aristide Merlu et pensa qu'elle avait tout à fait raison. Puis, esquissant un sourire, un peu faux-cul, Honoré proposa…

— Cher Monsieur Merlus… pardon ! Cher Monsieur Merlu, permettez que je vous fasse visiter mon atelier avant que nous ne nous mettions au travail.

— Avec grand plaisir ! répondit aimablement celui-ci.

Ils parcoururent, en devisant, tous les endroits de l'atelier.

Honoré lui montra les tableaux en cours, quelques sculptures ; expliquant les tenants et aboutissants de sa démarche de création pour les différentes œuvres, en négligeant volontairement le nom de ses clients pour montrer son sérieux.

Il était incapable de regarder longtemps son hôte en face : il se demandait toujours comment il avait pu négocier une commande avec un tel personnage.

Arrivés devant le tableau de son client, Honoré présenta l'avancement de son travail et justifia de sa démarche de composition… Aristide Merlu, l'écoutait et regardait attentivement les différents endroits concernés…

Honoré lui demanda…

— Si ma question n'est pas trop indiscrète, Monsieur Merlu, puis-je vous demander la raison de ce désir d'être représenté en centaure ?

— Mais votre question n'est pas du tout indiscrète, Monsieur Gontard ! et je m'empresse de vous en donner la réponse ! Je ne vous apprendrais rien en vous disant que dans l'art et la philosophie, le centaure est une allégorie de la dualité entre la part humaine – le corps

Robert Bouron nouvelle

de l'homme – et l'instinct animal – le corps du cheval… ce qui pour moi correspond parfaitement à mes désirs secrets.

Sur cette savante, et à la fois très personnelle réponse, le bien nommé Merlu, sans *« s »*, chaussa ses lunettes – la part humaine – ce qui n'arrangea rien à son physique : le volume de ses yeux tripla et, bien que muni de celle-ci, il s'avança à toucher le tableau avec son nez – l'instinct animal – pour regarder certains endroits ou plutôt certaines parties du corps de chacune des jeunes femmes représentées… Il remarqua donc le petit papillon posé sur le bas ventre de l'une d'elle…

— Quelle bonne idée vous avez eu là de placer ce petit papillon à cet endroit ! Ce sera pour moi un véritable plaisir que de le regarder de très près !

Continuant de détailler du regard le tableau, il remarqua ensuite l'autre jeune femme qui caressait le ventre du centaure en mangeant une grappe de raisin, le regard tourné vers le spectateur qu'il était…

— Bravo, Monsieur Gontard ! moi qui ai toujours rêvé d'être le seul centre d'intérêt du désir des femmes…

Soudain, le magnifique carillon *Westminster* de l'atelier sonna les coups de la demi-heure…

Aristide Merlu sorti précipitamment sa montre gousset de la poche de son petit gilet de costume et, d'une seule main, habile, souleva le couvercle…

— Quoi ! ? dit-il, en fronçant des sourcils inexistants, il est déjà neuf heures trente !... Monsieur Gontard, j'en suis le premier navré car j'aurais aimé vous consacrer beaucoup plus de temps mais, en tant que directeur de la Société Parisienne de Vente Immobilière, dont je suis le propriétaire-directeur, j'ai un rendez-vous important à dix heures avec des clients pour la vente d'un des nombreux immeubles dont je suis responsable ; il faut vous mettre au travail tout de suite !
— Comme c'est dommage que vous soyez obligé de partir si vite ! mentit Honoré.
— Comment dois-je me positionner ? demanda le très riche mais empressé client.
— Asseyez-vous ici, mon cher ami, lui dit Honoré – que l'idée de son départ précipité avait rendu soudain très amical et familier – en lui montrant un confortable fauteuil exposé à la lumière de la verrière. Je vais faire votre portrait dans la position exacte que vous aurez sur le tableau et sous le même éclairage, ce sera l'affaire de quinze à vingt minutes, pas plus !
— J'allais oublier de vous dire, mon cher Honoré – l'amitié devenant réciproque – que j'ai décidé de modifier la représentation de mon visage.

Honoré constata que son client était devenu raisonnable et qu'il avait décidé de ne plus être représenté avec le visage que la nature – ingrate artiste – lui avait dessiné.

— En plus d'une représentation rigoureusement fidèle de mon visage, je souhaiterais être peint avec des cheveux très longs, gonflés et ondulants ; genre Roi-Soleil !

Robert Bouron nouvelle

Alors là ! le cerveau d'Honoré, en peintre professionnel qu'il était, eu une vision instantanée de la coiffure du Roi Louis XIV posée sur le visage d'Aristide Merlu et donc, du tableau fini… une vision dantesque lui apparut…

Ses jambes ne le portaient plus. Il se cramponna fermement au grand chevalet pour ne pas tituber et tomber sur le sol devant son client.

— En Roi So… En Roi Soso… bégaya-t-il.

— Avec une magnifique raie au milieu, confirma l'intéressé. Et il va sans dire, rajouta-t-il très sérieusement en expirant une magnifique volute de fumée gris-bleue digne d'une locomotive, que vous me représenterez sans cigare ; cela va de soi !

Le Roi-Soleil fumant un cigare ? Là encore, Honoré eu une vision du tableau fini… mais, bizarrement, cette vision lui fit plutôt esquisser un léger sourire et, probablement dans un esprit de vengeance, eut-il même envie de représenter son client ainsi.

———

Lorsque le magnifique carillon *Westminster* sonna dix heures, Aristide Merlu avait disparu de l'atelier et ont eu pu penser qu'Honoré en était ravi, mais pas du tout ; son talent avait fait au centaure un portrait si fidèle et chevelu de son client que, maintenant, son omniprésence dans l'atelier allait hanter toutes ses prochaines journées de travail.

— Il faut absolument que je finisse ce tableau pour m'en débarrasser le plus vite possible ! s'exclama-t-il sèchement.

Il recouvrit la tête du centaure d'un drap en poussant un soupir de soulagement… Il alla ensuite à la porte de l'atelier et lança :

— Marthe ! Marthe ! es-tu revenue de faire tes courses ?

Venant de la maison une voix lui répondit…

— Oui ! et, exceptionnellement, aujourd'hui nous mangerons de la viande ! Je vais te préparer un bon rôti de porc à la toscane et j'aurai aussi une bonne nouvelle à t'annoncer !

———

Au cours du déjeuner, Marthe lui annonça qu'un jeune homme, envoyé par l'agence, allait se présenter, ce jour à quatorze heures, pour voir s'il pouvait convenir en tant que modèle masculin.

Honoré était ravi de cette nouvelle et, en plus, le rôti était excellent ; l'ail, le romarin, le goût de l'huile d'olive et des pommes de terre lui avaient enchanté le palais.

Pour la remercier, il embrassa Marthe sur la bouche, chose qu'elle apprécia, mais qui lui demanda ensuite de s'essuyer… sérieusement tartinée qu'elle était par ce baiser graisseux.

———

Donc, nous arrivons, enfin, à la troisième étape du projet. Étape très attendue de la venue d'un modèle masculin pour parfaire le buste du centaure.

———

À quatorze heures pile, la sonnette de la porte donnant sur la rue retentit.

Robert Bouron nouvelle

Presque dansante, Marthe se dépêcha d'aller ouvrir pour accueillir, tout sourire, le nouveau venu tant attendu… qui était une nouvelle venue ? … Portant un joli chapeau bleu pourvu d'un nœud de la même couleur placé sur l'arrière : chapeau qui lui allait très bien, soit dit en passant.

— Bonjour mademoiselle, dit la femme, toute souriante. Je suis Madame Poisson et je viens pour l'annonce.

— Madame Poisson ? Pour l'annonce ? … mais c'est un jeune homme que nous attendons ?

— Colin ! Colin ! Viens dire bonjour à la d'moiselle, demanda la femme en tirant par la main un grand garçon d'environ dix-huit ans qui se montra, baissant la tête et les yeux… et enlève ton béret… on enlève toujours son béret pour dire bonjour à une mademoiselle, mon petit Poisson à moi !

Marthe, immobile, était comme statufiée…

— Mademoiselle, je vous présente mon fils, Colin, et sachez que c'est vraiment un grand honneur pour moi, et surtout pour mon fils, que d'avoir été choisi par l'agence comme modèle pour Monsieur Honoré Gontard, le célèbre peintre.

Dans la tête de Marthe, un grand brouillard avait surgi.

Son regard allait de la femme au garçon, du garçon à la femme ; elle se questionnait… essayant de comprendre la situation présente…

Honoré attendait, depuis plusieurs mois, un modèle masculin qui était enfin trouvé… Une femme, un peu bizarre, se présente en l'appelant mademoiselle, elle-même se présentant comme s'appelant Madame Poisson et tenant par la main un grand garçon qui a le regard et la tête de quelqu'un qui n'a pas tout ce qu'il faut à l'intérieur et surtout, Marthe avait bien entendu, il s'appelle Colin… Colin Poisson : « Mon petit Poisson à moi. » ? Le précédent, lui ; s'appelait Aristide Merlu ? …

Regardant de plus près le visage de ce, Colin… elle vit qu'il avait, Dieu merci, des traits normaux et, au moins, grâce à cela, un commencement de sourire revint sur ses lèvres.

Se reprenant, elle dit calmement à la femme :

— Excusez-moi de vous reprendre, Madame Poisson, mais je suis Madame Gontard et non une mademoiselle. Le suis la femme de Monsieur Honoré Gontard : Madame Marthe Gontard.

— Ah ! vous êtes mariée ? Je vous avais pris pour la bonne et comme en plus j'entends mal ; j'ai sans doute mal compris les explications de l'agence.

— Ce n'est pas grave Madame… hésitante à répéter Poisson, puis-je vous poser une question concrète et utilitaire ?

— Une question quoi ?

— Une question tangible et adaptée si vous préférez ?

Le visage de Madame Poisson exprimait un tel effort, un tel désir à vouloir comprendre ce que voulait dire Marthe que cette dernière finit par craindre qu'elle n'ait une attaque cérébrale et sentit qu'elle devait modifier sa demande.

Robert Bouron nouvelle

— Une question toute simple Madame Poisson… Êtes-vous d'accord pour me confier votre garçon un couple d'heures afin que je le présente à mon mari et que celui-ci puisse juger de visu si le modèle lui convient !

— … Pardon ?... Lui répondit la femme, après un temps de réflexion.

Marthe répéta textuellement ce qu'elle venait de dire mais, cette fois, un peu plus lentement…

— Madame Poisson… êtes-vous d'accord pour me confier votre garçon… un couple d'heures… afin que je le présente à mon mari… et que celui-ci puisse juger… de visu… si le modèle lui convient ?

Le regard bloqué de Madame Poisson lui fit comprendre qu'elle n'avait toujours pas compris ce qu'elle venait de lui répéter.

— Je ne m'exprime probablement pas clairement, veuillez m'en excuser.

— Je suis un peu dure de la feuille ! répondit la brave femme en poussant, avec deux doigts, le pavillon de son oreille…

Marthe mis sa main devant sa bouche, toussa pour éclairci sa voix et lui dit, résignée…

— Entrez ! je vous en prie…

Madame Colin pris son Poisson… ? Pardon ! Madame Poisson pris son Colin par la main et le tira un peu brusquement dans le hall de la maison… le pauvre garçon ne vit pas la marche et s'étala de tout son long dans le vestibule… heureusement, sans aucun mal.

_____

Marthe invita ses deux visiteurs à la suivre… Ils traversèrent le petit parc et elle leurs demanda de patienter dans le petit vestiaire.

Dès qu'Honoré fut prévenu de la présence de ses deux visiteurs et surtout du jeune modèle, il en était ravi. Avoir, le même jour, la visite de son « affreux » client et celle du jeune homme tant espéré, tenait du miracle.

— Eh bien ! Marthe, espérons que ce jeune homme soit bien fait et que la nature l'ait pourvu de tout ce qu'il faut pour que je puisse enfin, terminer le buste d'homme du centaure ?

Marthe expliqua à Madame Poisson – qui avait mis deux doigts derrière son oreille pour mieux entendre – que Colin devait se dévêtir jusqu'à la ceinture afin que son mari puisse juger de l'esthétique de son corps.

La maman, en bonne mère qu'elle était, répéta à son garçon :

— Colin, mon petit poisson d'eau douce, enlève ta ceinture et ôtes tout tes vêtements ; Monsieur Honoré Gontard va venir t'ausculter !

Entièrement nu, le garçon présentait un corps magnifique : un corps probablement habitué à des travaux extérieurs car sa peau était brunie par le soleil ; seules, ses jambes rappelaient sa vraie couleur de sa peau.

Son torse, l'arrondi des épaules, les muscles de ses bras, ses pectoraux et ses abdominaux étaient superbement apparents et très bien dessinés.

Robert Bouron nouvelle

Marthe était satisfaite du choix de l'agence… bien que… bien que : le colin était-il un poisson d'eau douce… Elle avait un doute.

— Colin, ta maman à raison, tu es un bien beau poisson ! dit-elle, s'en même s'en rendre compte.

— Merci pour lui, répondit la maman… Ah ! mais je ne vous ai pas dit, Marthe ! Colin est muet ! muet comme une carpe !

— Muet comme une carpe ? répéta Marthe et, un ton plus bas, elle m'appelle par mon prénom maintenant ?

Ne sachant pas si Madame Poisson plaisantait ou était sérieuse au sujet de la carpe ; elle la regarda… elle était sérieuse ; donc, elle ne rit pas. Et puis, dans le fond, maintenant elle n'en était plus à un nom ou à un prénom de poisson près.

— Enfin, repris Madame Poisson, il n'est pas vraiment muet ; il bégaye et, comme il bégaye, il parle très peu.

— Bien ! dit Marthe qui avait du mal à suivre.

— Ah ! et aussi… – sortant de son sac un étui – il a une mauvaise vue et doit porter des lunettes.

Colin mis les lunettes sur son nez et découvrit enfin le monde qui l'entourait…

— Bon… bonbon… bonjou… bonjoumadam, dit-il à Marthe.

Bien que surprise, Marthe lui répondit poliment.

— Bonjour, Colin ! Je suis Madame Gontard. Tes lunettes te vont très bien !

— Mé… mémér… merci… ma…madame… gon… gongon…

— Gontard ! abrégea Marthe, compatissante.

Sur cette aide charitable de sa femme, Honoré entra dans la petite pièce qui servait de vestiaire et s'immobilisa sur place, les yeux rivés sur le buste du garçon, avant même les formules de politesse…

— Magnifique ! Admirable ! Quelle harmonie parfaite ! Exactement le modèle que je cherchais ! Remarquable !

S'adressant à la maman en avançant une main chaleureuse…

— Bonjour madame ! Vous êtes la maman de ce beau garçon, je suppose ?

— Oui ! Bonjour, Monsieur Honoré Gontard ! honoré de vous rencontrer, dit-elle sans malice.

S'adressant ensuite au jeune homme…

— Bonjour mon garçon ! dit-il en tendant sa main vers le jeune garçon… geste qu'il regretta dans la seconde qui suivit…

— Quelle poigne, mon garçon, quelle poigne !

— Excusez-le ! Il ne sent pas sa force ! expliqua la maman.

— Ce n'est rien ! et c'est plutôt bon signe…

Honoré pensait probablement qu'une telle poigne allait avec la musculature parfaite et demanda, tout en massant une main droite douloureuse…

Robert Bouron nouvelle

— Comment vous appelez-vous, jeune homme ?

— Co… Coco…

— Coco ! C'est très mignon et très rare comme prénom !

— Colin, Monsieur Gontard, Colin s'appelle Colin. Il a un petit problème de prononciation : il bé… il bébé… il bégaye ! imita-t-elle.

Sans doute pour ne pas être la seule à être un peu troublée, voire un peu perdue avec tout ça, Marthe cru bon d'ajouter :

— Colin s'appelle Poisson.

Alors là, le regard d'Honoré indiqua que la compréhension de son cerveau était retournée au niveau de la maternelle… voire avant.

Marthe sentit qui lui fallait compléter…

— Colin s'appelle : Colin Poisson…. Tout comme Aristide s'appelle : Aristide Merlu !

C'en était trop ; Honoré s'assis de côté sur une chaise, le bras appuyé sur le dossier de celle-ci, son autre bras pendant, inerte, le long de sa cuisse, les yeux grands ouverts, le regard fixe, bloqué dans le vide intersidéral du petit vestiaire… dans sa tête une litanie répétait : Colin, Merlu, Poisson, Merlu, Colin, Poisson… et parfois même : Colu-Merlin, ou encore : Locu-Merlon-Poilin… bref, la noyade du cerveau d'Honoré était proche…

Heureusement, le merveilleux carillon mural *Westminster*, placé dans l'atelier, sonna, indiquant qu'il était quatorze heures et quinze minutes et le fit sortir de sa torpeur.

Honoré, ressuscitant, se redressa vivement, regarda de nouveau et attentivement le corps de Colin et s'exclama :

— Magnifique, mon garçon ! tu as un corps magnifique ! c'est, parfait !

— Mé…mémér… mercimomo… mercimosieu… honono…. Honoré…

Honoré, patient, attendit le… Gontard ? qui ne vint pas.

— Madame Poisson… je ne me trompe pas, demanda-t-il, redevenu souriant, je ne voudrais pas écorcher votre nom ?

— Poisson. Honorine Poisson. Poisson avec deux « s ».

Honoré marqua, là encore, un temps de réflexion silencieux… Il avait bien entendu : Honorine Poisson : Poisson avec deux « s » ? Dans sa tête, il essaya même de prononcer poisson avec un seul « s » … il n'obtint que : « Honorine Poison » ?...

Marthe, un peu lasse, rajouta d'un ton infantile…

— Honorine… Honoré… comme c'est mignon !

Honoré, fronçant les sourcils, lança un regard inquiet vers sa femme puis, prenant une profonde inspiration par le nez : il expira l'air longuement par la bouche, bien décidé à reprendre la maîtrise de la situation.

— Madame Colin, je dois me mettre au travail avec votre poisson ? … Pardon ! avec votre garçon. N'auriez-vous pas des courses à faire pour nous laisser travailler tous les deux… Il vous faudrait revenir le chercher d'ici un couple d'heures.

Robert Bouron nouvelle

— D'ici un couple d'heures ? … Je ne comprends pas ! Ça veut dire quoi un couple d'heures ?

Honoré, senti qu'il lui fallait faire preuve de calme et, gentiment, il sorti sa montre gousset et expliqua, en lui montrant sur le cadran…

— Regardez, il est presque quatorze heures et trente minutes…

— Pas du tout ! Où est-ce que vous voyez quatorze heures ? Vous voyez bien que ça s'arrête à douze heures et après que ça repart à une heure et qu'il est deux heures et trente et une minutes exactement.

— Si vous voulez, Madame Poisson, sentant que toute polémique serait du temps de perdu. Donc, vous devez revenir chercher votre garçon vers quatre heures et demi ; le travail sera fait !

— D'accord ! vers quatre heures et demi, très bien ! J'ai justement rendez-vous chez ma coiffeuse à trois heures. Comme vous le voyez, j'en ai besoin…

Joignant le geste à la parole, elle ôta son chapeau bleu avec le joli nœud etc… et une abondante masse de cheveux dégringola de celui-ci pour lui recouvrir les épaules ; la transformant en une bonne raison pour demander le divorce.

_____

Marthe, laissant son mari seul avec son modèle, raccompagna Madame Poisson sur le pas de la porte.

— À tout à l'heure… honono… Honorine… lui répondit-elle, perturbée.

— À tout à l'heure, Marthe ! Je reviendrai vers quatre heures trente chercher mon Colin.

Elle referma la porte et, pensive, la main encore posée sur la poignée…

— Mais, à quatre heures trente, on sera en train de dormir ?

De toute évidence, le brouillard avait du mal à se dissiper dans sa tête.

_____

Honoré, quant à lui, très motivé et admiratif, regardait une nouvelle fois le corps nu de ce grand garçon qui ne manifestait aucune gêne devant le Maître… et si pour l'intérieur la nature avait été ingrate avec lui, pour ce qui est de l'extérieur elle avait été parfaite et généreuse…

Généreuse… pauvre Honoré, il ne croyait pas si bien dire.

— Viens, mon garçon ! suis-moi dans l'atelier…

Après l'épouvantable épreuve du matin, avec la représentation du visage indéfinissable et, en plus, devenu Royal, d'Aristide Merlu, Honoré se réjouissait de représenter le très académique buste de Colin.

— Je vais prendre un vrai plaisir à dessiner un corps aussi bien pourvu de partout !

Là encore, Honoré ne croyait pas si bien dire…

Le brave garçon rajusta ses grosses lunettes, un peu lourdes, qui glissaient sur son nez et le suivi docilement… voyant maintenant clairement où il mettait les pieds…

_____

Robert Bouron nouvelle

Dans l'atelier, tous les tableaux étaient protégés de la poussière par de grands draps blancs qui les recouvraient entièrement.

Honoré plaça Colin debout sur la gauche de son grand tableau, dans la position exacte à celle souhaitée du centaure ; de manière à pouvoir travailler le buste de sa main droite en ayant juste à tourner la tête vers la gauche pour voir son modèle.

— Maintenant, Colin, tu restes calme. J'en ai pour une heure environ. Si tu souhaites faire une pause, tu peux, ! tu me demandes.

— Da… dacor… honono… Honoré !

Ce dernier enleva les deux draps qui recouvraient son grand tableau et commença à œuvrer… Il laissa, bien-sûr, celui qui cachait le visage de son client du matin.

Dans le calme et le silence de l'atelier, le regard extrêmement concentré d'Honoré allait et venait, pivotant du buste de Colin au tracé habile de son fusain sur le tableau…

Il dessinait avec application les muscles du cou, peaufinait la courbure des épaules, volumisait les nombreux muscles saillants des bras.

Puis, tenant sa palette dans la main gauche, se succédèrent les touches de couleurs ; toutes posées en subtiles nuances qui montraient bien que ce centaure vivait dans la nature et que le soleil avait tanné sa peau.

Le magnifique carillon *Westminster* sonna le quart d'heure… puis la demi-heure.

Le mélange des tons révélait le galbe parfait de ce torse imberbe ; les pectoraux et les abdominaux ressortaient magnifiquement sur cette peau bronzée…

Le brillant de la peinture sur le tableau révélait la transpiration de ce corps si vivant sous le pinceau d'Honoré.

Seul le carillon *Westminster* rompait le silence de l'atelier… Il sonna les trois-quarts d'heure…

Quand le Maître se reculait pour constater du rendu de son travail, son regard s'illuminait d'un sourire qui en disait long sur sa satisfaction : le Maître était radieux.

Il avait, grâce à son modèle, magnifiquement travaillé. Le rendu du buste du centaure le remplissait de satisfaction.

Il avait complètement oublié la tête finie du centaure, cachée par un tissu et dont il ne lui restait plus qu'à peaufiner le raccord avec le buste.

Pour l'instant, il lui fallait finir le raccordement du bas de l'abdomen de Colin avec le poitrail du cheval… Son regard pivota vers la partie concernée… un magnifique phallus en érection se dressait ?... Magistral !

Là !?... Honoré, s'immobilisa, intrigué ? …

— Le sexe d'un centaure n'est logiquement pas placé là, s'interrogeât-il ? …

Il regarda plus attentivement son modèle dont les yeux allaient et venaient de l'une à l'autre des naïades nues du tableau, troublant celui-ci au point que l'érection avait atteint un sommet et une rigidité dont Monsieur Gustave Effel, lui-même, aurait été très fier.

Robert Bouron nouvelle

Cette vision attirait maintenant le regard d'Honoré comme un aimant et l'empêchait totalement de se concentrer pour terminer le reste de son travail.

L'idée lui vint de masquer certaines parties du tableau avec les draps. Mais deux des jeunes filles échapperaient à cette possibilité ; notamment celle dont la main caressait le ventre du centaure. Quant à l'autre, dont un petit papillon coquin, semblait butiner le téton ; y mettre le second drap était impossible.

Honoré, en homme qu'il était, avait bien compris que ce brave garçon était, comme lui, une autre victime innocente de son richissime client ; qu'il rendait totalement responsable de cette situation… comico-phallique.

Résigné, il décida…

— Je vais bien prendre la chose ou, plus exactement, je ne vais pas prendre la chose mâle ?...

Tiens ? se questionna-t-il, la sonorité de cette phrase sonne bizarrement ? Il réfléchit… et rectifia…

— Je ne vais pas prendre la chose mal ! c'était indiscutablement mieux pensé et donc, plus correctement dit.

Notre artiste appela sa femme à son secours… Il alla à la porte de l'atelier et cria :

— Marthe ! Marthe ! Est-ce que tu peux venir un instant ?

Une voix, lointaine, et tout aussi criante, répondit :

— Un instant, Honoré !

Bien que Marthe ne soit pas née de la dernière pluie, Honoré sentait qu'il fallait mieux la prévenir.

— Marthe ! s'il te plait, presses-toi ! c'est très urgent !

Quand Marthe, ayant traversé précipitamment le petit parc, se présenta les cheveux dégoulinants d'eau mousseuse, malgré une serviette posée à la va-vite sur sa tête, Honoré s'empressa de lui dire :

— Avant que tu n'entres dans l'atelier, je voulais te prévenir d'un petit problème que je rencontre avec mon… avec notre modèle.

— Avec Colin Poisson ?

— Oui !

— Il ne te satisfait pas ? questionna-t-elle, énervée.

— Si… mais, mais…

— Mais quoi ! J'étais en train de me laver les cheveux et tu m'appelles comme si tu avais vu un autre monstre – elle pensait à Aristide Merlu – alors moi, j'accours ! et monsieur est devenu incapable de s'exprimer : mais, mais… mais quoi à la fin ?

— Marthe, viens, suis-moi… répondit-il calmement.

Marthe entra… et resta médusée devant le spectacle du jeune garçon qui n'avait pas bougé de sa pose. Elle eut cette réflexion dont je vous laisse juge :

Robert Bouron nouvelle

— Magnifique ! Magnifique ! On dirait une sculpture de Myron, de Phidias, de Polyclète, de Praxitèle, de Scopas, de Lysippe !

Honoré la regarda et eu cette réflexion dont, là encore, je vous laisse juge :

— Tu as vraiment besoin de te laver la tête ! Mais enfin, Marthe ! aucun de ces sculpteurs ne représentait la statue d'un jeune éphèbe avec un sexe en érection de cette taille !

Le regard de Marthe descendit des pectoraux aux abdominaux pour s'arrêter sur, écrivons-le simplement, le phallus, quelque peu grand, voire grandiose, de Colin…

— Oh ! Je n'ai jamais rien vu d'aussi beau ? Là encore, Marthe avait su trouver les mots justes.

— Tu parles bien de ce la même chose que moi ?

— Bien-sûr !

— Tu parles bien du sexe de Colin ?

Montant le ton, en détachant les syllabes, agacée.

— Je parle bien du sexe de Colin Poisson, le fils d'Honorine Poisson et de… ? Tiens ! on n'a pas demandé le nom du père ?

— Peut-être Aristide Merlu, sans « s » ! lui répondit sèchement Honoré. Puis, se reprenant calmement : Marthe, Marthe… est-ce que tu peux comprendre que je ne peux pas continuer à travailler sur mon tableau avec cette vision qui me déconcentre ?

— C'est tout de même plus beau que la tête de ton client de ce matin ; et, justement, cette vision te dit que les jeunes filles que tu as représentées sur le tableau sont très excitantes : ton Aristide Merlu, sans « s », sera satisfait !

— Si tu veux bien, mon Aristide Merlu sans « s », laisse-le mariner !

— Quand même, tu es vraiment difficile à satisfaire ! … Je t'entends encore me dire : « Eh bien, Marthe, espérons que ce jeune homme soit bien fait et que la nature l'ait pourvu de tout ce qu'il faut pour que je puisse, enfin, terminer le buste d'homme du centaure ? » Quand tu me dis que tu voulais un jeune homme bien fait et que la nature l'ait pourvu de tout ce qu'il faut pour que tu puisses, enfin ! terminer le buste d'homme du centaure, tu l'as ! Tu devrais être satisfait !

— Tu as très bien compris que je ne voulais pas parler de… de son…

— Et ça le reprend ! de… de son… Je vais t'aider : de son engin, de sa bêbête, de sa bistouquette, de sa quéquette, de son…

— Stop, Marthe ! Stop ! Ça suffit !

— Un petit dernier, s'il te plaît ! pour le plaisir… le plus connu : de son admirable ZIZI ! conclut-elle, très fort.

Honoré, résigné, las et souhaitant en finir :

— Oui ! Bon ! Je vois que pour toi, en ce moment, parler de sexe te fait du bien. Mais, pour moi, ça ne solutionne pas mon problème ?

Robert Bouron nouvelle

— Tu n'as qu'à lui enlever ses lunettes ! Moi, j'ai d'autres érections en tête… ? D'autres intentions en tête : je pars ! Je vais finir de me laver les cheveux !

_____

Resté seul avec son modèle, Honoré réfléchissait… regardant le sexe dressé et imperturbable, voire inébranlable de Colin… que faire ?

Marthe lui avait donné la solution…

Il s'avança doucement vers le grand garçon – dont le regard était toujours bloqué sur les séduisants corps nus des jeunes filles du tableau et, gentiment, il mentit de nouveau…

— Colin. Pour dessiner ton visage, je vais devoir enlever tes lunettes.

— Mélu… mélulu… mélunéte ? Méje… jeje… jevépu… jevépurinvoir ? bafouilla Colin paniqué.

— Pas d'inquiétude, mon garçon ! Tu vas voir - ou plutôt, pensa-t-il, tu ne vas plus rien voir et cela m'arrange – j'en ai pour dix minutes, pas plus ! et après je te les redonne tes lunettes… promis, juré !

— Da… da… dacor… ho… honono… Honoré… pa… pasque… sanlulu… sanlunéte… jevapu… jevapuvoir… léfifille… léfifillapoil !

C'était dit ; sincèrement dit ; innocemment dit ; difficilement dit, j'en convient ; mais c'était dit !

Dire que j'ai été pareil à son âge à l'école des beaux-arts quand il fallait dessiner ou peindre des femmes nues, se remémora Honoré, compréhensif.

J'avais le pinceau encore tout raide en rentrant à la maison après les cours et je n'avais pas encore rencontré Marthe pour s'en occuper.

_____

Honoré avait terminé le buste du centaure et pris soin de remettre tous les draps sur le tableau avant de redonner ses lunettes à Colin.

— Mo… momo… mosieu... honono… Honoré… léfifille… léfifillapoil… ésonparti ?

— Elles ont été se rhabiller, Colin. Tu comprends bien qu'elles ne pouvaient pas rentrer chez elles dans cette tenue ?

— Tou… toutou… toutafé… mo… momo…mosieu… honono… Honoré, répondit-il avec un petit sourire compréhensif.

Gentil, poli, mais bien naïf le gamin, pensa Honoré.

— Tu as su garder une position bien droite pendant toute la séance, sans bouger, tu as été, parfait !

Marquant un temps… il s'interrogeait, là encore, sur la tournure de sa phrase ?...

— Jé…jéfé…demon… demonmieu… ho…honono… Honoré !... Léfifille… léfifillapoil… émon… émonbocouédé !

— Eh bien ! un grand merci aux fifilles à poils si elles t'on beaucoup aidées à rester bien droit… et aussi, et surtout, un grand merci à toi, Colin !

— De… derien… honono… Honoré.

Robert Bouron nouvelle

— Maintenant, tu peux aller te rhabiller, ta maman ne va pas tarder à venir te chercher !

———————

Le magnifique son du carillon *Westminster* se fit entendre : il était seize heures et trente minutes… et aussi quatre heures et demi.

Et, comme dans toute bonne mise en scène et dans toute bonne écriture – petite publicité personnelle – dans la seconde qui suivi les dernières notes, Madame Poisson sonna pour venir chercher son Colin…

Marthe, en lui ouvrant, la regarda en souriant et lui dit, accueillante :

— Bonjour madame ! que puis-je pour vous ?

La regardant, surprise par la question…

— Mais… je suis Madame Poisson et je viens chercher mon Colin !

Pauvre Marthe. Décidemment, c'était la journée des surprises insoupçonnées, inattendues, imprévues, fortuites et autres synonymes…

— Vous… vous êtes Madame Poisson ? La Madame Poisson de tout à l'heure ?... Celle qui avait rendez-vous chez sa coiffeuse ?

— Mais oui, Marthe ! tu ne me reconnais donc pas ? repris-t-elle, familière.

— Sincèrement… non !

— Comment trouves-tu ma nouvelle coiffure ?

Là ! Marthe connu ce moment que tout être humain rencontre un jour dans sa vie : moment imprévu, inattendu, moment extrême où l'on doit répondre à la question posée le plus rapidement possible et trouver la réponse la plus juste, la plus respectueuse et toujours la réponse totalement opposée à celle que l'on pense vraiment… ?

Marthe se dit que si la fin du monde arrivait maintenant, elle aurait une chance de s'en sortir… ?

Elle réalisa aussi qu'étrangler Honorine lui paraissait possible… mais que faire du corps ? Le brûler ? Sa cuisinière était bien trop petite ; elle n'était pas équipée comme un certain Henri Désiré Landru qui lui, avait tout ce qu'il faut pour arriver à ses fins.

Et puis, après, il lui faudrait adopter Colin… Alors, elle redevint humaine.

— Magnifique ! quelle réussite Honorine ! lança-t-elle avec l'intonation qui va bien. Il faudra que tu me donnes le nom et l'adresse de ta coiffeuse. ?

— Avec plaisir, Marthe ! répondit Honorine, ravie de la remarque.

Il faut dire que deux heures après, la coiffeuse avait réussi une transformation de haut niveau. Tous ses cheveux avaient été réunis en une sorte de gros chignon vertical qui s'élevait bien à une vingtaine de centimètres, voire vingt-cinq, au-dessus de son crâne et le sommet de cet édifice était couronné du même chapeau bleu pourvu d'un nœud de la même couleur placé sur l'arrière… Chapeau bleu qui, étrangement, semblait avoir rétréci de moitié en haut de ce monument, dont Monsieur Gustave Effel aurait été… mais je l'ai déjà dit.

———————

Robert Bouron nouvelle

Le toujours merveilleux carillon *Westminster* ayant sonné les dix-sept heures ou les cinq heures, au choix, la famille Poisson était enfin repartie nager dans d'autres eaux…

Pourtant, le regard d'Honoré, les yeux légèrement plissés, le pouce sous le menton et l'index caressant sa lèvre supérieure, fixait sa femme avec un certain trouble… La dernière réflexion de Marthe l'inquiétait un peu sur sa santé mentale…

Car, alors qu'Honorine et son Colin s'éloignaient sur le trottoir, elle leur avait crié, en mettant ses mains en porte-voix :

— Si vous repassez dans le quartier, Honorine, avec votre grand garçon, n'hésitez pas à revenir nous voir ; nous prendrons un petit café ensemble !

Puis, ayant refermé la porte, elle s'était écroulée, plus qu'elle ne s'était s'assise, sur le petit coffre à chaussures de l'entrée et eu cette seconde réflexion sur un ton quelque peu dédaigneux :

— Tu ne peux pas savoir comme je suis contente d'en être enfin débarrassée de cette… « Honorine » et de son… « petit poisson d'eau douce » !

— Mais alors, pourquoi tu leur dis de revenir prendre un café alors que l'on souhaite, tous les deux, ne plus les revoir ?

Marthe se releva brusquement et, nez à nez avec son mari…

— Par politesse, monsieur ! Mais évidemment, la politesse, Monsieur Honoré Gontard, lui ! il ne connait pas !

––––––

Il est vraiment temps, pour tout le monde, que cette histoire se termine…

––––––

Toujours est-il qu'à la fin de cette chaude journée, et pour fêter la fin du cauchemar, Marthe avait concocté à son Honoré un petit dîner aux chandelles d'où, bien évidemment, tout merlu, tout colin, toute carpe et tout autre poisson de mer ou d'eau douce, même d'aquarium, voire de bocal et même en boite, étaient exclus.

–––––––

Confortablement installés sous la tonnelle de verdure, dans la douce fraîcheur de cette fin de journée, ils débouchèrent une première bouteille de champagne en guise d'apéritif.

Se remémorant les étapes et les mémorables rencontres de cette aventure, leurs commentaires allaient bon train et les faisaient s'éclater de rires…

Un deuxième bouchon sauta, projeté quelque part sur la pelouse…

Ils trinquèrent ensuite de concert et de manière peu raisonnable durant tout le dîner et, à la fin de celui-ci, Honoré était quelque peu éteint ; l'alcool ayant eu sur lui un effet soporifique.

Quant à Marthe, à l'inverse, elle ne se sentait plus. Elle avait l'alcool amoureux, elle était toute excitée, elle embrassait son mari comme une adolescente.

Certaines folâtreries de leur jeunesse lui revenaient à l'esprit et, faisant ni une ni deux, elle alla chercher une grande couverture qu'elle étendit sur l'herbe et, dans la douce tiédeur de cette

Robert Pouron nouvelle

nuit d'été, elle se dévêtît entièrement et entraîna son Honoré, plus que titubant qui s'écroula, plus qu'il ne s'allongea, sur la couverture.

Marthe commença un effeuillage empressé : quelques boutons du petit gilet rejoignirent les bouchons projetés dans l'herbe et la cravate, déjà dénouée, se fit arracher sans ménagement… La chemise, elle aussi, subit les sévices de son empressement.

Marthe, pensant probablement aux petits papillons du tableau, bascula dans l'infantilisation de sa pensée amoureuse et, promenant ses lèvres sur le torse de son Honoré…

— Oh ! mais qu'il est coquin ce petit papillon ! Il va aller se poser sur le petit téton… Oh ! qu'il est mignon le petit téton ! bisou, bisou. À l'autre maintenant… pas de jaloux… bisou-bisou, guili-guili !... Tiens, tiens ! mais que vois-je ? … Un nombril… bisou-bisou au petit nombril et… en dessous, n'y aurait-il pas quelque trésor caché ? Allons voir…

Les bretelles furent habilement libérées et la braguette, déjà mal fermée, fut ouverte entièrement, le pantalon fut descendu d'un geste brusque et, sortant l'instrument d'amour tant convoité, elle entreprit, par d'habiles caresses et de subtils bisous, de réveiller l'objet tant convoité…

— Objet inanimé as-tu encore une âme… ? pensa Marthe – *(La Marthe-Tine)*.

La chose ne fut pas aisée et lui demanda de faire appel à toute son expérience d'ancienne secouriste dans le domaine de la réanimation buccale…

Heureusement, l'objet inanimé avait encore une âme et reprit de la vigueur. Lorsqu'il fut enfin prêt, Marthe enjamba prestement son homme, guida l'instrument rigide vers sa cible et s'empala sur celui-ci.

Ensuite… par des allées et venues savamment dosées ; parfois accélérant, parfois ralentissant elle passa, à entendre ses petits cris répétés, ses gémissements de plaisir, ses oh ! ses ah ! ses ho ! ho ! ses ah ! ah ! et parfois même ses hue ! hue ! elle passa, disais-je, par de nombreux moments fort agréables…

Après cette séance qui, comme sa journée, fut pleine de hauts et de bas, Marthe revint à la réalité et, péniblement, elle se releva, les jambes toutes engourdies et arquées comme une vielle cavalière…

— Quelle journée ; je suis complètement épuisée !

Debout, elle s'étira et reprit enfin son esprit d'adulte…

Elle regarda la tête de son Honoré d'où émanait des ronflements sonores et réguliers… son artiste de mari dormait, son artiste de mari ne s'était rendu compte de rien.

Elle regarda ensuite le sexe de celui-ci – qui reposait piteusement sur son bas ventre comme un pinceau abandonné après une dure journée de labeur – et elle fit cette dernière observation…

— Eh bien, les amis, je vois que je ne suis pas la seule à être très fatiguée ?

Sans surprise, ni l'un ni l'autre ne lui répondirent.

Octobre 2016 - octobre 2017 - juin à octobre 2026
(10/11/26)

Robert Bouron nouvelle

Note de l'auteur.

***J**'ai eu beaucoup de mal pour venir à bout de cette histoire et j'espère que son contenu ne choquera personne.*

***A**u début, je ne voulais écrire qu'autour de la représentation ingrate du visage d'Aristide Merlu, mais très vite le récit a dévié et pris une tournure ou l'humour domine.*

***E**t comme, quand j'écris le premier jet de mes histoires, je ne m'interdis rien, certains passages, notamment celui avec Rose, celui avec Colin qui était très différent, et le final entre Marthe et Honoré ; ces passages étaient trop « crus » – et comme je ne voulais pas mettre mon récit dans la section « Érotisme » de Lire en ligne – il m'a donc fallu revoir ces passages pour les édulcorer subtilement et les rendre lisibles de 16 à 166 ans…*

***J**'espère avoir réussi ?*

*e**RB**é*

everob@orange.fr

Robert Bouron nouvelle